

Éditorial

Mon village à l'heure française*

Visages inconnus au temps de la colonisation

My Village on French Time

Unknown Faces at the Time of Colonization

Pr. Foudil Dahou

Auteur correspondant, lab. LEFEU : E1572300-FLED, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), foudil.dahouogx@gmail.com

Date de soumission : 23.08.2022 – Date d'acceptation : 31.08.2022 – Date de publication : 01.10.2022

Résumé — L'exercice de la souveraineté nationale se décline historiquement en heurs et malheurs différemment selon les heures du jour ou de la nuit. Suivant la présence ou l'absence de loyauté ou de trahison des visages, on assiste soit à des feux de joie qui réconfortent, soit à des incendies qui ravagent. En prévision, la noble littérature s'est donné comme instruments militantisme et engagement. Les écrivains n'ont plus qu'à choisir : camps retranchés ou véritables forteresses, il y aura toujours des brèches. Il suffit juste de choisir ses mots, de les peser longuement et, enfin, de les prononcer irréparablement. C'est cela l'indépendance.

Mots-clés : *historicité, conscience, société, littérature, visage.*

Abstract — The exercise of national sovereignty is historically broken down into fortunes and misfortunes differently depending on the time of day or night. Depending on the presence or absence of loyalty or betrayal of the faces, we witness either bonfires that comfort, or fires that devastate. In anticipation, noble literature has given itself as instruments of activism and commitment. Writers only have to choose: entrenched camps or real fortresses, there will always be breaches. It is enough just to choose your words, to weigh them for a long time and, finally, to pronounce them irreparably. This is independence.

Keywords: *Historicity, Consciousness, Society, Literature, Face.*

« Dans l'exercice de leur droit à l'initiative historique, les Africains eux-mêmes ont ressenti profondément le besoin de rétablir sur des bases solides l'historicité de leurs sociétés » (Adu Boahen, [1987] 2000, p. 10).

* Jean-Louis BORY (1945), *Mon village à l'heure allemande*, Flammarion [Prix Goncourt 1945] – « La parution de ce roman et son titre ont établi l'expression "à l'heure allemande" dans le langage quotidien et universitaire pour définir la vie quotidienne française sous l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale. »

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mon_village_à_l'heure_allemande

Mon village à l'heure française

« Pour se faire des ennemis, pas la peine de déclarer la guerre, il suffit juste de dire ce que l'on pense » (Martin Luther King).

Si pour Alexis Carrel, « *le visage exprime des choses plus profondes encore que les activités de la conscience* » (1935), celle-ci nous est cependant indispensable. Il ne peut en effet y avoir véritable exercice de droit en l'absence d'une résolution farouche¹ soutenue par une intime conscience de soi. Sans détermination, la passion d'un peuple pour sa liberté s'épuise assez vite ; c'est pourquoi les chefs-d'œuvre de la littérature² y veillent jalousement – même si, « *sans doute, des divergences peuvent se manifester entre les interprétations poétiques d'un poème, entre les impressions et les significations ou plutôt entre les résonances que provoque, chez l'un ou chez l'autre, l'action de l'ouvrage* » (Valéry, 1944, pp. 310-311).

Suivant notre compréhension ou notre incompréhension, une œuvre de fiction se transforme et devient l'instrument privilégié de notre émancipation ou de notre asservissement ; si nous n'y prenons suffisamment garde, elle allume ou éteint les réverbères de notre esprit. Certes, contre l'enfer de la colonisation, la littérature avance des remèdes, « *mais les remèdes contre cet "enfer", selon l'auteur africain, ne peuvent venir que de la société africaine elle-même, non pas d'un pouvoir étranger, fût-il généreux et sympathisant* » (Riesz, 2004, p. 145).

Le cheminement moral d'une époque étant tout relatif d'après les lieux et les cultures, notre jugement critique se doit en conséquence de resituer les paroles et gestes des hommes dans leurs cadres d'action. Dans *Une invasion sans précédent*, Jack London nous gifle sans ménagement :

« Mais ce qu'elles [les nations occidentales] avaient oublié de prendre en considération, c'est qu'il n'y avait, entre elles et la Chine, aucune communauté de langage ou de psyché. Leurs mécanismes de pensée respectifs étaient radicalement différents. À peine l'esprit occidental pénétrait-il l'esprit chinois qu'il se retrouvait au beau milieu d'un dédale insondable ; l'esprit chinois, de son côté, au contact de l'esprit occidental, se heurtait à un mur de silence et d'incompréhension. Tout cela était une question de langage. Il était impossible de transmettre des idées occidentales à un Chinois » (London, [1910] 2004, p. 2).

Sans méprise ni surprise, face à la puissance de l'ennemi, il ne s'agit nullement de renoncer, ni de capituler avec les honneurs de la guerre, mais de sauver l'âme de son peuple du chaos de l'Histoire parce qu'à un moment d'intense faiblesse, il a

¹ « Les bonnes résolutions ne gagnent pas à être différées » (Romain Rolland, [1923] 1975).

² « La littérature de combat en Algérie n'a pas davantage cessé dès 1962, puisque dix ans après nous voyons encore certains auteurs creuser un sillon devenu ornière » (Désobry, 1974, p. 174).

succombé à l'assujettissement³ - 4 – le pire qui peut en résulter : *une défiance vis-à-vis de soi-même* ; le meilleur : *une extraordinaire lucidité* qui appelle inéluctablement à la reconquête de soi. Cependant, de manière mesurée, il importe⁵ de fuir d'abord « *la chronologie et la géographie [qui] sont les deux rejetons et les deux soutiens de la science dont nous parlons [l'histoire] : l'une place les hommes dans le temps, l'autre les distribue sur notre globe* » (Alembert, 1893, p. 54). Il en découle un lien subtil⁶ entre les deux, cause perpétuelle de bien des querelles : *les frontières*⁷. Irrésolu, le problème des frontières, politiquement instables et mobiles, donne toujours prétexte à la colonisation⁸.

« *Dans le sens vrai du terme, une colonie, c'est le territoire séparé, plus ou moins distant, qu'un État, assez fort pour se défendre et le défendre, a placé sous sa dépendance, et que, dans les relations internationales tout au moins, il enchaîne pour ainsi dire à sa fortune. Ce minimum d'allégeance est indispensable, car une colonie, si elle le rompt, cesserait d'être une colonie pour devenir à son tour un pays souverain. Si ce lien subsiste au contraire, peu importent ici les formes extérieures que la colonie emprunte, peu importe qu'elle jouisse de libertés locales, qu'un gouvernement autonome y exerce une autorité plus ou moins large, qu'un pouvoir indigène enfin s'y maintienne sous un contrôle plus ou moins étroit* » (Duchêne, 1928, p. 2).

³ « Quand un être faible succombe, qui s'en aperçoit ? Mais, quand un être fort succombe le spectacle est inouï » (Michaux, [1934] 1948, p. 73).

⁴ Lire avec intérêt Albert CAMUS, *Actuelles III. Chroniques algériennes, 1939-1958* – « Beaucoup de monde au Palais-Bourbon depuis trois jours ; une seule absente : l'Algérie. Les députés français, appelés à se prononcer sur une politique algérienne, ont mis cinq séances à ne pas se prononcer sur trois ordres du jour. [...] la confiance d'une Chambre qui cherche dans le dictionnaire le sens des mots dont elle se sert. La France, on le voit, continue. Mais, derrière elle, l'Algérie meurt » (Camus, 1958, p. 133).

⁵ « Allez : cet ordre importe au salut de l'Empire » (Racine, 1670, p. 15).

⁶ Gardons-nous de l'attitude de Robespierre : « Robespierre était à la fois trop méfiant et trop subtil pour trouver la vérité » (Michelet, 1952).

⁷ Lire avec intérêt, *La France et les frontières maroco-algériennes* – « Par le biais des rapports entre le Maroc et la France à la frontière algéro-marocaine, c'est à un grand sujet que s'attache Monsieur Sayagh. Le cas est topique, en effet, des obstacles qu'opposent à l'expansion des puissances coloniales, à la fin du XIXe siècle, les états traditionnels menacés dans leur intégrité territoriale sinon dans leur existence même [...] Car il y a des frontières. Il faut écarter ici les billevesées répétées sur l'absence de cette notion chez les musulmans "qui n'ont pas de frontières et n'ont que des horizons". Belle formule que dément l'histoire. La frontière ici est historiquement celle de la puissance et de l'influence ottomane auxquelles la France a substitué ses droits. Elle est certes fort perméable aux hommes [...] mais elle marque fortement une limite de réelle souveraineté [préface, J.-L. Miège] » (Sayagh, 1986).

⁸ « En 1540, il [François Ier] nomme le sire de Roberval vice-roi du Canada et de tous les pays explorés par Jacques Cartier, et c'est le premier acte, de caractère colonial, que le gouvernement de la France ait accompli » (Duchêne, 1928, p. 5).

Mon village à l'heure française

À l'heure française, concernant l'Algérie, des interrogations émergent infailliblement des sombres intentions des colonisateurs – prises à la légère ou crise de conscience passagère (?) :

« Je suppose qu'en France, aussi bien qu'en Europe, notre possession de l'Algérie, est considérée comme légitime et irrévocable, et qu'on est enfin arrivé au point de ne pas discuter ou contester davantage, en France et à l'étranger, la conservation de nos provinces d'Afrique, que celle de l'Alsace ou de la Lorraine.

Nous n'en sommes pas encore là sans doute mais si, comme je le pense, le moyen le plus puissant d'obtenir ce double résultat, est d'agir, dès à présent, comme s'il était déjà obtenu, ou du moins comme s'il était inévitable si les résistances françaises ou étrangères doivent cesser d'autant plus vite qu'on nous verra faire œuvre de possession, d'établissement et de conservation en Algérie, il est évident alors que, sous le rapport pratique, c'est la COLONISATION qui est la question capitale, et que c'est par elle uniquement que l'on pourra convaincre les opposants, français ou étrangers, de l'utilité et de la légitimité de notre prétention à remplacer les Turcs sur la côte africaine.

Chaque année la conservation de l'Algérie est remise en question, dans les débats de la tribune et de la presse, et sans doute aussi dans quelques notes diplomatiques [...]. D'ailleurs, comme il faudrait en effet abandonner tôt ou tard l'Algérie, si elle continuait à être uniquement un gouffre où s'engloutissent la richesse et le sang de la France, il me paraît plus important de rechercher comment cette conquête, déjà si chèrement payée, pourrait devenir moins coûteuse et bientôt même productive. Nous avons délivré l'Europe de la piraterie, à nos risques et périls nous avons dispensé presque toute la chrétienté du honteux subsidé qu'elle consentait à payer aux successeurs de Barberousse mais vraiment la chrétienté pourrait, sans injustice, nous refuser son approbation et ses louanges, si nous nous bornions à faire un désert de l'Algérie, si nous ne savions pas rendre cette côte hospitalière si nous nous montrions plus inhabiles que les Turcs à cultiver le sol et la population dont nous nous prétendons les maîtres.

*Depuis douze ans l'on discute en France sur la conservation de l'Algérie, [...], sur la reconnaissance de notre droit de conquête. La discussion est épuisée ; il faut qu'un élément nouveau vienne présenter les choses sous un nouvel aspect ; il faut, à nos efforts d'occupation joindre des efforts de colonisation, et accompagner nos actes inévitables de **destruction** de puissantes tentatives de **production** » (Enfantin, 1843, pp. 7-9).*

Les enjeux territoriaux traduisent les prétentions de quelques collectivités et trahissent les ambitions de certains hommes qui cultivent la guerre et la division en semant le doute :

« [...] il n'est qu'une imputation à cette heure qu'un écrivain français n'ait pas le droit de mépriser : c'est celle d'avoir vendu sa plume à l'ennemi » (Téry, 1918, p.

VIII). Les écrivains algériens sont incontestablement exempts de cette inquiétude – ils ont toujours su lier et manier *La Plume et le Combat*⁹.

Peut-on comprendre, expliquer, justifier et accepter aujourd'hui dans un monde équivoquement globalisé, l'antipatriotisme ? – Mohamed Iqbal nous gratifie d'une seule certitude : « *Les nations sont nées dans le cœur des poètes, elles prospèrent et meurent dans les mains des politiciens* » (2008, p. 112). Heureusement, qu'il existe toujours des bibliothèques...

Références bibliographiques

1. ADU BOAHEN, A. ([1987] 2000). Préface. Dans A. ADU BOAHEN, *Histoire générale de l'Afrique. VII. L'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935* (pp. 9-14). Éditions UNESCO.
2. ALEMBERT, D. (1893). *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*. Paris: Librairie Ch. Delagrave. Consulté le août 13, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75325s.texteImage#>
3. CAMUS, A. (1958). *Actuelles III. Chroniques algériennes 1939-1958*. Paris: Les Éditions Gallimard, coll. NRF.
4. CARREL, A. (1935). *L'homme, cet inconnu*. Paris: Librairie Plon.
5. DÉJEUX, J. (1974). Yetiv (Isaac) : Le thème de l'aliénation dans le roman maghrébin d'expression française 1952-1956. *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*(17), pp. 174-177. Consulté le août 15, 2022, sur https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1974_num_17_1_1279
6. DUCHÈNE, A. (1928). *La Politique coloniale de la France. Le Ministère des Colonies depuis Richelieu (préface de Gabriel Hanotaux)*. Paris: Payot. Consulté le août 23, 2022, sur <https://bc.radom.pl/Content/44286/18-56.pdf>
7. ENFANTIN, B.-P. (1843). *Colonisation de l'Algérie*. Paris: P. Bertrand Libraire. Consulté le août 23, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k284770.texteImage#>
8. IQBAL, M. (2008). *Stray Reflections. The private Notebook of Muhammad Iqbal*. Téhéran: Iqbal Academy Pakistan.
9. LONDON, J. ([1910] 2004). *Une invasion sans précédent*. Edition du groupe "Ebooks libres et gratuits". Consulté le juillet 28, 2022, sur <http://www.ebooksgratuits.com/>
10. MICHAUX, H. ([1934] 1948). *La nuit remue*. Paris: Gallimard, coll. « Blanche ».
11. MICHELET, J. (1952). *Histoire de la Révolution française*. Paris: Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
12. RACINE, J. (1670). *Britannicus (tragédie)*. Paris: Claude Barbin. Consulté le août 22, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k704115.image#>

⁹ M'hamed HOUAOURA, (2020). *La plume et le Combat*, Éditions Dar El Gharb. Lire également avec intérêt : 1° Mohamed Hassan OUZZANI, *Le Combat par la Plume* [Harbo El Qalam] (Recueil des écrits de 1935-1978 - 6 volumes parus en arabe). 2° Annick DUCHATEL, (2012). « Plumes de combat ». *Entre les lignes*, vol. 9, n° 1, p. 14-18 <https://id.erudit.org/iderudit/67465ac>.

13. RIESZ, J. (2004). Visages de l'Islam dans la littérature africaine de langue française au sud du Sahara. Dans A. C. GONÇALVES, *O Islão na África Subsariana* (pp. 131-147). Porto: Centro de Estudos Africanos da Universidade do Porto.
14. ROMAINS, J. ([1923] 1975). *Monsieur Le Trouhadec saisi par la débauche*. Paris: Gallimard, coll. « Folio », n° 651.
15. SAYAGH, S. (1986). *La France et les frontières maroco-algériennes (préface, J.-L. Miège)*. Paris: Editions du CNRS.
16. TÉRY, G. (1918). *Les allemands chez nous*. Paris: A L'OEuvre. Consulté le août 13, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5672767k.pdf>
17. VALÉRY, P. (1944). *Variété V*. Paris: Gallimard. Consulté le août 21, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k939073k.texteImage#>

Annexes

« Cet éveil [de la Chine], longtemps attendu, avait cessé d'être espéré. Les nations occidentales avaient tenté de ranimer la Chine – en vain. Avec leur optimisme foncier et leur égocentrisme racial, elles en avaient conclu que la tâche était impossible, et que la Chine ne s'éveillerait jamais.

Mais ce qu'elles avaient oublié de prendre en considération, c'est qu'il n'y avait, entre elles et la Chine, aucune communauté de langage ou de psyché. Leurs mécanismes de pensée respectifs étaient radicalement différents. À peine l'esprit occidental pénétrait-il l'esprit chinois qu'il se retrouvait au beau milieu d'un dédale insondable ; l'esprit chinois, de son côté, au contact de l'esprit occidental, se heurtait à un mur de silence et d'incompréhension.

Tout cela était une question de langage. Il était impossible de transmettre des idées occidentales à un Chinois. La Chine y restait sourde.

Les progrès et les accomplissements matériels de l'Occident formaient pour elle un livre qui lui était fermé. Il y avait en effet, dans les tréfonds de la conscience et de l'esprit de la race anglophone, le don de vibrer au son de mots brefs d'origine saxonne ; et dans les profondeurs de la conscience chinoise, celui de vibrer pour ses propres hiéroglyphes. Mais l'esprit chinois restait indifférent au langage saxon, comme l'esprit anglophone aux hiéroglyphes. Faits d'une étoffe entièrement différente, ils étaient l'un à l'autre étrangers. Et c'est ainsi que les accomplissements et progrès matériels de l'Occident n'avaient pu troubler le profond sommeil de la Chine. »

Extrait 1 : Jack LONDON, *Une invasion sans précédent* (1910), p. 2-3
<http://www.ebooksgratuits.com/> 24 janvier 2004

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Mon village à l'heure française : Visages inconnus au temps de la colonisation », *Paradigmes*, vol. V, n° 03, septembre 2022, p. 05-10.

